Monique SARFATI-ARNAUD, *Marche ou crève. Voix migrantes de l'Amérique latine*, trad. de l'espagnol par Brigitte Amat

Québec, Les Presses de l'université Laval, coll. Mémoire et survivance, 2008, 216 p.

Marta I. Waldegaray

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/203>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.203

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

ISBN : 978-2-8143-0003-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Marta I. Waldegaray, « Monique SARFATI-ARNAUD, *Marche ou crève. Voix migrantes de l'Amérique latine*, trad. de l'espagnol par Brigitte Amat », *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/203> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.203>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Monique SARFATI-ARNAUD, *Marche ou crève. Voix migrantes de l'Amérique latine*, trad. de l'espagnol par Brigitte Amat

Québec, Les Presses de l'université Laval, coll. Mémoire et survivance, 2008, 216 p.

Marta I. Waldegaray

RÉFÉRENCE

Monique SARFATI-ARNAUD, *Marche ou crève. Voix migrantes de l'Amérique latine*, trad. de l'espagnol par Brigitte Amat, Québec, Les Presses de l'université Laval, coll. Mémoire et survivance, 2008, 216 p.

- 1 Dès ses origines, la littérature latino-américaine s'est emparée d'une diversité de discours qui ont établi des liens entre le réel et l'art de la narration. Parmi ceux-là, on trouve la chronique, le témoignage, les Mémoires, le journal, le récit de voyage, la biographie, l'autobiographie ou l'essai, des approches du vécu sous l'angle d'une expérience narrative qui se veut document du réel. En somme, il s'agit d'une poétique de la vérité qui met en scène une tension narrative entre la fiction et la réalité, celle-ci constituant la base historique de la littérature latino-américaine.
- 2 En 2008, *Marche ou crève. Voix migrantes de l'Amérique latine* reprend cette perspective testimoniale. Dans cet ouvrage, Monique Sarfati-Arnaud (professeur au département de littératures et de langues modernes de l'université de Montréal) réunit les interviews réalisées auprès de trois femmes latino-américaines résidentes à Montréal. La protagoniste du premier entretien est Elena Arias, d'origine mexicaine (pp. 23-85) ; le deuxième est réalisé auprès d'une Guatémaltèque, Martha Hernández de Monroy (pp. 87-139) ; le troisième présente le témoignage d'une Péruvienne, Irma Núñez de la

Torre (pp.143-211). Certaines caractéristiques communes rapprochent ces expériences : leurs récits de vie retracent un parcours d'émigration et d'intégration dans une autre culture ; leurs déplacements furent réalisés depuis une périphérie rurale vers un ou plusieurs centres urbains (San Miguel Banderas-Mexico D.F., Jutiapa-Guatemala, Cuzco-Lima), jusqu'à la destination finale : Montréal ; la migration devient exil ; les trois récits s'organisent de manière chronologique et passent par des expériences épiques similaires : des vies marquées par la pauvreté, une formation scolaire ou universitaire brisée, la précarité laborale, la solitude, des épreuves sentimentales, et une même intégrité religieuse ; l'expérience intime, douloureuse et traumatique de chacune de ces femmes dévoile le contexte socioculturel et politique de leurs pays d'origine (fuir l'autorité paternelle et améliorer ses conditions de vie en ce qui concerne la Mexicaine Elena ; la guerre civile qui déchire le Guatemala au début des années 80 pour Martha ; la violence politique dans le Pérou des années 80, pour Irma) ; les récits de cette expérience donnent lieu à un sujet collectif désigné comme « la femme latino-américaine » (collectif présenté de manière acritique, car directement associé à une prétendue identité d'origine qui se trouverait dissociée de sa représentation discursive), ou bien, la collectivité d'appartenance de l'interviewée (le village d'origine, les *ladinos*, la communauté *maya*).

- 3 Dès la préface (pp. xi-xix), le ton de l'ouvrage est donné. Il s'agit d'accorder « la priorité au caractère véridique de la narration, à son authenticité, condition indispensable pour établir un contrat de véridicité » (p.xvi). En donnant entière confiance à la valeur de vérité du récit écouté, et donc à la sincérité de l'interlocuteur, l'intérêt théorique de Monique Sarfati-Arnaud porte sur le discours testimonial qui a eu lieu en Amérique latine à partir des années 60, un discours qui rend compte des « éléments de la réalité environnante et dont l'objectif principal sera de faire connaître au grand jour la version occultée de l'histoire officielle [...] à partir de sources "vivantes", en mesure de transmettre une histoire immédiate » (p.xiii). Cette face cachée de l'Histoire est éclairée par les sans-voix, ces dominés dont la représentation ethnique correspond majoritairement dans la région à la population indigène défavorisée. Il s'ensuit que le témoignage se trouve directement associé à la culture populaire et à l'oralité comme moyen de transmission ; ainsi, par ses conditions d'énonciation, devient-il intrinsèquement politique et « subversif » (p.xv). Dans cet ouvrage, le discours testimonial est considéré comme un récit contestataire pouvant contredire la version lettrée (écrite) de l'Histoire.
- 4 Sous cet angle, l'entretien qui suit la préface, celui de Monique Sarfati-Arnaud par Marta Bulnes (pp. 1-22), contribue à mieux cerner l'engagement de l'auteure- en tant qu'interviewer- avec la vérité transmise dans ces actes de mémoire. Ainsi la motivation profondément vériste de Monique Sarfati-Arnaud est-elle illustrée par les objectifs présentés dans cet entretien : faire connaître les violents événements socio-historiques qui caractérisèrent la région depuis les années 60 ; interroger les frontières théoriques et méthodologiques qui sépareraient les cultures populaires et les cultures savantes ; prendre en considération le rôle du médiateur et ses rapports avec l'institution littéraire, voire le monde universitaire ; tourner un regard critique vers le processus de production du discours testimonial en tant que forme narrative ; sonder les critères de sélection des protagonistes (des femmes d'origine latino-américaine, résidentes permanentes à Montréal, d'extraction populaire, peu scolarisées, ayant subi un processus d'émigration en plusieurs étapes vers l'étranger pour des raisons politiques ou socio-économiques). S'agissant de bien interpréter la parole des interlocutrices afin

de mieux saisir l'expérience de la souffrance et de la migration, Marta Bulnes et Monique Sarfati-Arnaud abordent les conditions du travail d'interview : les circonstances d'enregistrement, les contextes dans lesquels se sont déroulées les conversations, la prédisposition des protagonistes, l'effet de catharsis libéré par l'exercice de la mémoire, le type de questions posées et leur fonction opérative pendant l'entretien, les difficultés liées au travail de transcription et ses opérations de rectification, de sélection, de découpage, d'élimination, d'enjolivement (l'interviewée fabule-t-elle ? Épargne-t-elle certains détails ? Son récit traduit-il une vision particulière, mythique ou sacrée, de sa culture ?), des interventions qui, dans une mise en écriture de la parole orale, obligent l'interviewer à respecter ses engagements de « véridiction » (p.16) vis-à-vis du lecteur, sans trahir pour autant la vérité de la personne qui raconte.

- 5 Une postface (pp. 213-216) intitulée « Témoigner, dire la souffrance, vivre et revivre », écrite par Francine Saillant, professeur titulaire au département d'anthropologie de l'université Laval, clôt l'ouvrage. Ces pages soulignent la portée collective de ces trois récits d'expérience intime portant sur la souffrance sociale, les conditions historiques, structurelles, culturelles et politiques imbriquées dans ces témoignages. Il s'agirait pour l'anthropologue qu'est Francine Saillant, de dénicher la richesse de ce travail « qui se situe à la croisée de la littérature, de la psychanalyse, de l'enquête anthropologique et historique » (p.216).
- 6 Certes, le discours testimonial (notamment celui qui prolifère vers la fin des dictatures sud-américaines, il y a une vingtaine d'années déjà) a donné lieu en Amérique latine à un travail de mémoire qui s'arrogeait la fonction politique de restaurer les liens sociaux qui avaient été détruits par la violence d'état ou égarés en exil. Les victimes de cette violence prirent la parole pour raconter leur horreur. Le récit des faits fut alors indispensable à toute entreprise de reconstruction personnelle, collective, nationale. Ainsi douter du récit d'une victime semblerait-il indécent, car si sa parole est porteuse d'une vérité indubitable, son discours devrait aussi être préservé de tout scepticisme. Néanmoins, il s'avère nécessaire de rappeler que, méthodologiquement, tout acte de témoignage à la première personne, est avant tout un discours. On devrait par conséquent pouvoir éviter la révérence inconditionnelle envers la vérité testimoniale. Le récit du passé ne devrait pas être considéré comme imperméable au moment présent de l'expérience énonciative. Le passé testimonial ne nous arrive-t-il pas altéré, car animé par un principe de cohérence provenant du présent ? Outre le propos déclaré dans la préface par l'auteure (« redonner à la femme latino-américaine une place dans l'imaginaire de cette société », « montrer à quel point la femme latino-américaine peut ou non s'intégrer à une autre culture », p.14), quelles seraient la fonction et la finalité de ces actes de mémoire ? Et en dernier ressort, au-delà de la forme du discours ou de la confiance irréfléchie dans le souvenir du vécu à la première personne, ne faudrait-il pas interroger les conditions culturelles et politiques qui rendent le témoignage crédible ? Cette problématique qui a trait au phénomène de crédibilité de la parole d'autrui ainsi qu'à l'expérience d'une victime devenue témoin de son propre vécu- autrement dit, cette relation indissociable entre trois niveaux distincts de réalité que sont la vie, l'expérience et le récit- n'est pas évoquée dans l'ouvrage.

AUTEURS

MARTA I. WALDEGARAY

Écritures, université Paul Verlaine-Metz